

le point sur

Les mouvements pédagogiques et leurs fondements

Mensuel de l'observatoire de l'enfant en France
téléchargeable sur le site web :
www.observatoiredelelenfant.org

L'histoire de l'école française

est singulière à plus d'un titre. Sur le plan structurel, on connaît assez bien les multiples péripéties qui, au gré des enjeux politiques, économiques et sociaux ont finalement abouti à sa mise en système au cours du dernier quart de siècle ; on connaît aussi, bien qu'un peu moins, les querelles idéologiques, dont certaines ont été qualifiées de « guerres scolaires », qui l'ont traversée ; mais on se perd un peu dans les multiples initiatives, plus ou moins théorisées et organisées, souvent en opposition avec la pédagogie « officielle », pour donner du sens au savoir et rendre plus efficaces les apprentissages. D'autant qu'elles sont de nature fort différente : méthodes pédagogiques associées au nom de leurs concepteurs, pratiques théorisées après coup, courants idéologiques structurés portés par des associations...

Ces mouvements novateurs, longtemps tournés essentiellement vers les élèves des milieux populaires et leur école primaire, ont connu une justification nouvelle au moment où, avec la hiérarchisation des niveaux d'enseignement, et notamment l'avènement du collège unique, l'hétérogénéité a fait son apparition dans les établissements puis dans les classes. Mais des controverses apparurent alors : est-on bien certain que les innovations, même les plus généreuses, sont, dans ce contexte nouveau, toujours porteuses de démocratisation ?

Actuellement, il semble que les mouvements pédagogiques, dont la plupart sont regroupés au sein du CLIMOPE¹, sont en voie d'institutionnalisation.

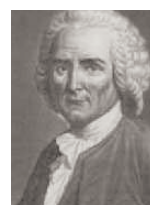
De grands inspirateurs

Il n'est pas possible de présenter les principaux mouvements pédagogiques

sans rappeler brièvement la pensée et l'œuvre de quelques « pédagogues » qui, à des degrés divers, ont inspiré le fonctionnement de l'école. Le choix est arbitraire et ignore beaucoup de personnalités, notamment celles qui, en dépit, parfois, d'une certaine médiatisation, n'ont influencé que très modestement les pratiques pédagogiques françaises² ; ou encore ceux, dont les travaux pourtant importants, n'ont été que tardivement connus dans notre pays³. Est arbitraire également la distinction entre « théoriciens » et « praticiens », certaines frontières étant parfois difficiles à cerner.

Les théoriciens

Ils ont en commun d'avoir travaillé sur le développement de l'enfant, et d'avoir envisagé des processus d'éducation et d'acquisition des connaissances centrés au moins autant sur l'individu que sur les savoirs, sans pour autant proposer de méthodes pédagogiques construites.



Jean-Jacques Rousseau
(1712 - 1778).

Si ce penseur a si profondément et si durablement marqué les milieux éducatifs, c'est précisément que l'éducabilité, qu'il a été l'un des premiers à illustrer à travers « *Emile ou de l'éducation* », est tout simplement la justification même de l'école. On se souvient en effet que pendant très longtemps, et jusqu'à la fin du 17^e siècle, l'enfant en tant que période de développement n'existait pas (et a for-

tiori l'adolescence) : on passait directement du statut d'*infans*⁴ à celui d'adulte en miniature, et cela à un âge très précoce (on pouvait ainsi à 7 ans - « l'âge de raison » - être, selon la position sociale, général ou travailleur).

A travers une œuvre mi-philosophique mi-romanesque, Rousseau montre la façon d'accompagner le développement naturel du jeune Emile, sujet imaginaire, de sa naissance à sa propre paternité : pas d'encylopédisme ni de connaissances inutiles dans cette éducation, dont le but est de préserver la pureté originelle.



Jean Piaget (1896 - 1980).

Epistémologue, Jean Piaget, influencé au départ par Edouard Claparède, a formalisé un certain nombre de concepts-clés de l'apprentissage, tels ceux « d'assimilation » et « d'accommodation ». Entouré d'une équipe pluridisciplinaire, dans laquelle figuraient des psychologues, il a mis en évidence les stades qui jalonnent le développement de l'enfant (stades pré-opératoire, des opérations concrètes, des opérations formelles).

Entre autres mérites, son œuvre, considérable, présente celui de situer clairement les parts respectives de l'inné et de l'acquis : les « schèmes » préexistants ne deviennent opérants qu'à travers l'action et l'expérience. C'est en cela que Piaget, entre structuralisme et behaviorisme, s'inscrit dans le paradigme constructiviste.

¹ Comité de liaison des mouvements pédagogiques.

² Par exemple les principaux promoteurs de la non-directivité : C. Rogers (*Liberté pour apprendre*), I. Illich (*Une société sans école*) ou encore A.S. Neil (*Libres enfants de Summerhill*).

³ Par exemple L.Vygotsky (*Langage et pensée*).
⁴ Littéralement, « celui qui ne parle pas ».



Henri Wallon (1879 - 1962).

Philosophe, médecin et psychologue, Henri Wallon est un intellectuel engagé en même temps qu'un militant pédagogique. Ses travaux sur les stades du développement mental et psychomoteur («*L'évolution psychologique de l'enfant*», «*Les origines de la pensée chez l'enfant*...»), l'orientent vers une pédagogie scientifique, de laquelle émerge l'importance de la composante sociale, susceptible de modifier la durée des phases du développement infantin.

Membre depuis sa création du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN, voir ci-dessous), il en deviendra le président et fondera en 1948 la revue «*Enfance*». De même qu'il avait succédé à Paul Langevin à la présidence du GFEN, il prendra sa suite, après la guerre, à celle de la commission chargée d'élaborer un plan d'école unifiée, qui n'a par ailleurs jamais été appliqué.

Les praticiens

Contrairement aux «*théoriciens*», et indépendamment du niveau conceptuel de leurs travaux, ils ont la plupart du temps construit des méthodes pédagogiques ou, pour le moins, proposé un ensemble de techniques cohérentes.



Burrhus F. Skinner (1904 - 1990).

A la suite des travaux de Watson sur le behaviorisme, Skinner propose un système d'enseignement basé sur le renforcement positif : le savoir, décomposé en éléments suffisamment simples pour assurer la réussite des apprentissages, se construit ainsi progressivement. L'aboutissement logique d'une telle théorie, fut, surtout à partir de l'apparition des ordinateurs, l'idée de machines à enseigner. Même si une telle méthode réduit au minimum l'initiative de l'élève et présuppose des synthèses successives automatiques, elle présente au moins deux avantages : outre qu'elle objective le processus d'apprentissage en éliminant son aspect magique et obscur, elle prépare l'introduction de l'évaluation sous ses trois formes principales («*prédicative*», «*formative*» et «*sommative*»).

Roger Cousinet (1881 - 1973).

Instituteur, puis inspecteur primaire, ce disciple d'Alfred Binet est, à la fin de sa carrière, chargé de cours de pédagogie à la Sorbonne. La thèse de doctorat entreprise sous la direction d'Émile Durkheim et interrompue par la Grande guerre, avait pour thème la sociologie infantine. C'est donc tout naturellement qu'il mit en place plusieurs séries d'expériences sur le travail en groupes et la coopération au sein de la classe. Fondateur de l'association «*La nouvelle éducation*», il crée, avec François Châtelain, la revue «*L'école nouvelle française*».



Célestin Freinet (1896 - 1966).

Grièvement blessé au cours de la Grande guerre, Célestin Freinet renonce à la fonction de professeur de lettres à l'école primaire supérieure à laquelle il a été nommé, pour reprendre un poste d'instituteur. A partir de 1923, après le Congrès international d'éducation nouvelle, auquel il participe en compagnie d'Édouard Claparède, de Roger Cousinet et d'Alfred Ferrière, il met au point un certain nombre de techniques d'enseignement et d'outils pédagogiques⁵ fondés sur le projet, la gestion coopérative des moyens, et la correspondance scolaire nourrie par le «*texte libre*». Contraint de quitter l'enseignement public à cause de son engagement politique, Freinet ouvre, avec sa femme Élise, une école privée à Vence.



Maria Montessori (1870 - 1952).

Médecin à Rome, elle s'est attachée à l'éducation de jeunes enfants «*arriérés*» avant de généraliser la méthode qu'elle avait mise au point dans ce but. Fortement inspirée par la «*Gestalt*»⁶, cette méthode consiste à proposer aux élèves un matériel et des outils scientifiquement mis au point, et susceptibles de provoquer la brusque réorganisation des connaissances par «*explosion*» (ou «*insight*»). Cette foi dans les structures innées n'exclut cependant ni le respect des rythmes ni la rigueur. C'est à l'école maternelle que l'influence de Maria Montessori a été la plus sensible et la plus durable.



Ovide Decroly (1871 - 1932).

Cet autre médecin, belge, a conçu lui aussi sa méthode à partir de son action auprès d'enfants en difficulté. A contre courant de la doctrine qui, allant du simple au complexe, inspire alors la pédagogie, il professe que les choses sont d'abord perçues globalement avant d'être analysées. A partir de là, il élabore une méthode pédagogique dans laquelle l'envie d'apprendre découle de grands centres d'intérêt naturels⁷ ; le jeu éducatif y joue un rôle important. On lui doit, entre autres, la fameuse méthode «*globale*» de lecture, si peu comprise, si peu appliquée, et pourtant tellement stigmatisée.

Les mouvements pédagogiques

La plupart d'entre eux ont vu le jour entre les deux guerres ou à l'issue de la seconde. Il s'agissait, dans un contexte d'éducation populaire, de proposer des alternatives à une pédagogie primaire centrée sur l'élitisme, fût-il républicain, et d'affirmer la globalité de l'éducation. D'autres s'enracinent dans le début de la 3^e République, voire dans la dernière partie du second empire. Un au moins, enfin, s'est constitué dans le dernier quart du siècle dernier. Tous s'appuient sur l'engagement militant de leurs membres, même si quelques-uns bénéficient de la mise à disposition de personnels de l'éducation nationale, et développent des actions de formation, parfois dans des cadres institutionnels.

Dix de ces mouvements ont décidé de se fédérer au sein du «*Comité de liaison des mouvements pédagogiques*» (CLIMOPE), sous l'égide de l'INRP.

Le CLIMOPE

En 1985, l'institut national de recherche pédagogique (INRP) signe un accord avec le CLIMOPE dans le but de :

- «*construire une relation dynamique entre les mouvements pédagogiques et l'INRP* ;
- *contribuer plus efficacement à la rénovation de l'éducation* ;
- *aboutir à une reconnaissance et à une interaction des lieux multiples de recherche et d'innovation dans le domaine de l'éducation* ».

Il s'agit en fait de mettre en synergie, d'une part la recherche pédagogique et la mise en œuvre des innovations, d'autre part des mouvements qui, bien que partageant un certain nombre de

⁵ Bibliothèque de travail (BT), fichiers auto-correctifs...

⁶ Théorie de la forme. Devant tout problème, chacun est supposé connaître intuitivement la solution. Cette théorie s'inscrit dans le courant aristotélien : on se souvient de la maïeutique socratique permettant à un jeune esclave de réinventer la géométrie euclidienne.

⁷ Le besoin de se nourrir, celui de se protéger des intempéries, et celui de se défendre contre les dangers et les ennemis.

valeurs et d'objectifs tels que laïcité, globalité de l'éducation, démocratisation, éducation à la citoyenneté, présentent chacun des spécificités qu'il faut examiner.

Association française pour la lecture (AFL).

C'est le plus récent des mouvements pédagogiques du CLIMPEP puisqu'il s'est organisé au milieu des années soixante-dix autour d'un certain nombre de propositions qui s'inscrivent dans la nécessaire réorganisation de l'école (gestion de l'hétérogénéité, cycles d'apprentissage, BCD...). Il s'agit, afin d'offrir à tous le pouvoir que donne la lecture, de mettre en réseau les institutions et les équipements d'aide et de formation pour informer sur la nature et les enjeux de l'écrit en tant qu'objet social. Cela passe en particulier par la formation de tous les co-éducateurs en vue d'actions communes, et par le recours aux technologies modernes pour le perfectionnement des techniques de lecture.

Cette dernière option a d'ailleurs conduit l'AFL à produire des logiciels d'entraînement à la lecture (« ELMO », puis « ELSA »).

Très impliquée dans la création des BCD⁸, créatrice des « classes lecture⁹ », l'Association française pour la lecture publie par ailleurs une revue trimestrielle : « *Les actes de lecture* ».

Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA).

Fondé en 1936, le mouvement des CEMEA revendique l'universalité de l'éducation, qui se poursuit en tout lieu, à tous les instants, et tout au long de la vie. Cette éducation se fonde sur l'activité, l'expérience personnelle, et l'accès à la culture, dans un contexte de laïcité et de liberté d'expression.

A la fois mouvement d'éducation nouvelle, vecteur d'innovations dans et autour de l'école, association d'éducation populaire engagée dans les politiques de l'enfance, de la jeunesse et des loisirs, et organisme de formation professionnelle au service du champ social, les CEMEA participent à la formation initiale des enseignants, des intervenants dans les activités post et périscolaires, des personnels d'encadrement des centres de vacances, des animateurs sportifs et des professionnels de l'éducation spécialisée. Ces formations s'organisent à partir de trois concepts : méthodes d'éducation active, formation-action et alternance.

Enfin, des groupes de travail, journées d'étude et colloques, sont organisés, à divers échelons, sur des sujets concernant la construction des savoirs, la citoyenneté, les TICE...

Le cercle de recherches et d'action pédagogique (CRAP).

« *Changer la société pour changer l'école, changer l'école pour changer la société* » figure en exergue des « *Cahiers pédagogiques* », publication mensuelle du CRAP, depuis 1945. Cette proposition dialectique, qui situe l'interaction entre l'école et son environnement, oriente les réflexions du mouvement qui portent, par exemple, sur les thèmes suivants : nécessité d'une discrimination positive, rejet des classes homogènes « *qui renforcent les privilèges des uns et les stigmatisations des autres* »¹⁰, pédagogie donnant du sens au savoir et un statut à l'erreur, nécessité d'un travail d'équipe des enseignants, implication de l'ensemble des personnels pour l'apprentissage de la citoyenneté, prise en compte, dans la formation initiale et continue des enseignants, de l'aptitude à la recherche et de la capacité à changer...

En dehors de sa publication mensuelle, le CRAP intervient à travers des stages et des universités d'été.

Fédération des œuvres éducatives et de vacances de l'Éducation nationale (FOEVEN).

La FOEVEN et les AROEVEN (qui sont ses associations régionales au niveau de chaque académie), se situent dans la mouvance de l'éducation populaire, et revendiquent une volonté transformatrice de la société. Pour une école plus juste, ces mouvements mènent des recherches sur la transmission des savoirs et les rapports adultes-enfants, s'appuyant sur les sciences sociales et humaines.

A travers des groupes de travail, des stages, des universités d'été et des publications, ils interviennent dans les domaines de la délégation (formation des élèves délégués...), de la communication, de la médiation, de l'expertise (violence à l'école, règlements intérieurs...), du perfectionnement professionnel, et des centres de vacances et de loisirs.

Fédération nationale des francs et franches camarades (FRANCAS).

A l'initiative des Éclaireurs de France, des Auberges de jeunesse et des CEMEA, les FRANCAS sont créés en 1944. Divers organismes participent également à cette création, dont la Ligue de l'enseignement et le Groupe français d'éducation nouvelle.

Profondément laïque, ce mouvement conçoit l'éducation comme un processus global, continu et interactif, et fonde l'acte éducatif sur des connaissances scientifiques. C'est pourquoi il travaille sur les différents temps de l'enfant : temps de l'école, temps périscolaire et temps libre. Dans ce but, il met en œuvre, à travers divers

stages, groupes de travail et universités d'été, une complémentarité à la fois pédagogique (méthodes, outils...), périscolaire (restauration scolaire, classes de découverte...) et éducative.

Les FRANCAS publient entre autres la revue « *Camaraderie* ».

Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN).

« Tous capables ! », tel est devenu le slogan du GFEN, né en 1922 à l'initiative de savants et d'éducateurs. Il s'agissait, dans un contexte d'éducation nouvelle, de préparer l'enfant à devenir le futur citoyen, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité. Se référant dès l'origine à tous les grands précurseurs, le mouvement est aujourd'hui très imprégné de la pensée d'Henri Wallon, à l'origine du principe « d'auto-socio-construction » du savoir, et son action est fortement orientée par les travaux, au cours des années soixante, du « Groupe expérimental du XX^e arrondissement », sous la direction de Robert Gloton.

A travers ses stages, universités d'été et divers groupes de travail, le GFEN intervient dans le champ scolaire mais aussi auprès de tous les travailleurs sociaux concernés par le développement de l'enfant. Parmi ses nombreuses publications, on signalera la revue « *Dialogue* ».

Institut coopératif de l'école moderne (ICEM).

Ce mouvement pédagogique est l'expression actuelle des techniques pédagogiques mises au point par Célestin Freinet, et de l'idéologie qui les soutient (voir ci-dessus). L'ICEM, qui revendique 2 000 militants, défend une pédagogie active, centrée sur l'enfant acteur de son développement, et basée sur la gestion coopérative des moyens, l'expression et la communication, et le tâtonnement expérimental. Parmi les techniques pédagogiques les plus connues, citons par exemple l'exploitation du texte libre et l'individualisation des apprentissages à partir notamment de fichiers auto-correctifs et d'outils tels que « J-magazine », « BT » (bibliothèque de travail), « BTJeunes »...

L'ICEM intervient de différentes façons (IUFM, stages, etc.) dans la formation initiale et continue des enseignants, essentiellement du premier degré, et publie « *Le nouvel éducateur* » ou encore « *Coopération pédagogique et éducation* ».

Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente.

C'est le plus ancien des mouvements pédagogiques puisqu'on doit sa fondation, en 1866, à Jean Macé, journaliste et professeur exilé en Alsace après le coup d'état de Napoléon III. La ligue, à

⁸ Voir Le point sur... n° 45 (novembre 2001) : « *Bibliothèques et documentation en milieu scolaire* ».

⁹ Voir Le point sur... n° 48 (février 2002) : « *L'école hors de l'école* ».

l'époque, préfigura puis favorisa les lois scolaires de Ferry et Goblet.

La ligue française de l'enseignement milita pour une école laïque, démocratique et démocratisante, mais aussi pour l'accès de tous aux activités sportives et culturelles à travers ses 100 organisations départementales (Fédérations des œuvres laïques, ou FOL), qui regroupent des mouvements tels que l'UFOLEP, l'INFREP¹¹, les Cercles Condorcet, ou encore l'USEP (voir ci-dessous).

Ces divers réseaux lui permettent d'intervenir, souvent de façon institutionnelle, dans les domaines scolaires, post et péri-scolaires, extra-scolaires, et des loisirs.

Office central de la coopération à l'école (OCCE).

C'est certainement un des mouvements pédagogiques les plus implantés au niveau de l'école primaire puisqu'il est habilité à gérer les coopératives scolaires, rendant ainsi parfaitement légale la gestion de ces fonds indispensables au fonctionnement quotidien des écoles qui, sans cela, ne seraient que des « caisses noires » illicites. Mais ces adhésions à l'OCCE, fondé dès 1929, n'impliquent que très rarement la mise en place d'une pédagogie coopérative : gestion collective des projets pour des apprentissages finalisés et une formation citoyenne.

L'OCCE qui, par ailleurs, a fait siennes les grandes lignes de la « Nouvelle politique pour l'école »¹², intervient essentiellement au cours de la formation initiale et continue des maîtres. Il publie entre autres la revue « Animation & éducation », et organise, en partenariat avec les DDEN¹³, le célèbre concours des écoles fleuries.

Union sportive de l'enseignement du premier degré (USEP).

Membre de la Ligue de l'enseignement, l'USEP en partage évidemment les valeurs et les orientations. Mais réagissant aux changements de l'école, elle s'est constituée en un mouvement pédagogique autonome qui prend une grande part dans la formation des maîtres du premier degré et, à travers ses nombreuses associations, dans la vie des écoles, surtout en milieu rural. On lira avec intérêt les deux numéros du Point sur... (« Le sport à l'école », n° 50, avril 2002 et « Le sport scolaire : témoignages », n° 54, août-septembre 2002), qui lui consacrent de longs développements.

D'autres mouvements

Il existe évidemment d'autres mouvements en dehors de ceux qui se sont regroupés au sein du CLIMOPE. Citons-en deux : le premier pour sa représentativité, l'autre pour la dimension nouvelle qu'il introduit.

L'association générale des instituteurs d'école maternelle (AGIEM).

Cette association, qui ne se définit pas comme un véritable mouvement pédagogique, regroupe néanmoins la grande majorité des enseignants des classes pré-élémentaires. Tout en diffusant auprès de ses membres la recherche pédagogique et les innovations positives, elle défend la spécificité de l'école maternelle désormais intégrée à l'école primaire, dont elle constitue, en gros, le premier cycle¹⁴.

La pédagogie institutionnelle.

Issue de la pédagogie Freinet, dont elle adopte la plupart des techniques, la pédagogie institutionnelle introduit dans la classe, sous l'influence de Fernand Oury, à côté de la dimension matérialiste et de la dimension sociologique, la dimension psychanalytique : « reconnu ou nié, l'inconscient est dans la classe et parle... Mieux vaut l'entendre que le subir »¹⁵.

Depuis 1996, le mouvement « Maintenant la pédagogie institutionnelle » (MPI), fondé en 1978, est agréé par le ministère de l'Éducation nationale.

Quelle influence et quels effets ?

Si on excepte certaines affiliations « intéressées » d'écoles (à l'OCCE, comme nous l'avons vu, mais aussi, par exemple, à l'USEP pour l'aide et les avantages que cette association procure), l'adhésion individuelle et militante aux divers mouvements pédagogiques ne concerne qu'une très faible proportion d'enseignants. On estime en effet, en fonction de diverses enquêtes, qu'environ un sur vingt d'entre eux est concerné : car, si seulement, selon Martine Pirirot, 7 % des instituteurs et professeurs des écoles adhèrent à une de ces organisations¹⁶, on peut considérer que les enseignants du second degré sont proportionnellement encore moins nombreux à le faire.

Néanmoins, la plupart des mouvements pédagogiques diffusent par le biais de la

formation initiale et continue, notamment dans le premier degré, et quelques-unes des innovations qu'ils proposent finissent, avec le soutien de l'institution, par pénétrer les établissements. Mais produisent-elles les effets escomptés, même si certaines d'entre elles, comme celles mises en œuvre il y a 45 ans dans le cadre du « Groupe expérimental de pédagogie active fonctionnelle du XX^e arrondissement de Paris » sous l'égide du GFEN, ont pu démontrer leur efficacité de façon incontestable¹⁷ ? On peut en douter, et cela pour plusieurs raisons.

Tout d'abord parce que, la plupart du temps, ces techniques innovantes, décontextualisées, mal assimilées, souvent déformées, n'apparaissent alors que comme des procédés pédagogiques plaqués de façon insolite sur des pratiques par ailleurs inchangées.

Ensuite parce que, même très cohérentes et parfaitement intégrées, les innovations ne produisent pas les mêmes effets en fonction du contexte social : ainsi, par exemple, les pratiques du groupe expérimental du XX^e, qui s'exerçaient dans un milieu populaire homogène, n'auraient peut-être pas été aussi démocratisantes dans des classes hétérogènes si on en croit diverses recherches, desquelles il ressort entre autres que les innovations perturbent beaucoup moins les élèves issus de milieux favorisés que ceux appartenant aux milieux populaires.

Pour autant l'action des mouvements pédagogiques se justifie pleinement dans la mesure où, paradoxalement, comme le rappelle Gabriel Langouët, « c'est aussi à la lumière d'expériences n'ayant pas contribué à une meilleure égalisation des chances que peuvent se dessiner des chemins pédagogiques susceptibles d'y participer plus activement et plus efficacement ».

Pierre Charbonnel

Sources :

- C. Nique et C. Lelièvre (1990), « Histoire biographique de l'enseignement en France », Retz, Paris.
- J. Leif et A. Biancheri (1966), « Philosophie de l'éducation », Tome 3, Delagrave, Paris.
- « Le Monde de l'éducation », n° 297, novembre 2001.
- Site Internet de l'INRP.
- Sites Internet des diverses organisations.

11 Respectivement « Union française des œuvres laïques d'éducation physique » et « Institut national de formation et de recherche sur l'éducation permanente ».

12 Il s'agit de la mise en œuvre, pour l'école primaire, des principes de la loi d'orientation de 1989, dite « loi Jospin ».

13 Délégués départementaux de l'éducation nationale. Ces personnes assurent bénévolement une fonction honorifique de médiation et de contrôle au sein de l'école primaire.

14 Jusqu'à la réorganisation du système éducatif, l'école maternelle, exclusivement féminine, était administrée par un corps d'inspectrices distinct de celui des inspecteurs primaires. Depuis l'administration unifiée de l'école, beaucoup d'enseignants de maternelle, craignent une « primarisation » de ce segment.

15 Fernand Oury, préface de « Vers la pédagogie expérimentale ».

16 Martine Pirirot, « Pratiques culturelles chez les instituteurs et réinvestissement pédagogique », thèse de doctorat de sciences de l'éducation, Paris V, 1997.

17 Des suivis longitudinaux ont révélé entre autres les faits suivants : toutes choses égales par ailleurs, et en particulier à milieu social identique, les élèves du secteur expérimental ont réussi beaucoup mieux que les autres élèves de la circonscription l'examen d'entrée en 6ème encore en vigueur ; et ils se sont alors aussi bien comportés que l'ensemble de leurs condisciples dans les collèges et les lycées où ils avaient été admis, l'un des indicateurs étant l'obtention du brevet.



Membre fondateur



Membre fondateur